

Madeleine Vaes

## La préférée de Dieu

**„J'ai alors immédiatement compris que je n'avais plus besoin d'autel, de prêtre ou de sacrifice, mais seulement de Jésus, et de Jésus seul!“**

Heusden, automne 2020

Cher lecteur,

La plupart des gens m'appellent Madeleine. D'autres m'appellent Irène, car c'est ainsi qu'on m'appelait autrefois au couvent. Mais je me considère comme une enfant du dimanche, une chanceuse. Savez-vous pourquoi ? Je suis devenue „ la préférée de Dieu „. Vous pouvez lire comment cela s'est produit dans le bref témoignage qui suit.

Je suis heureuse de pouvoir enfin vous donner un aperçu de ma vie. Cela faisait longtemps que j'y pensais, mais je n'arrivais pas à coucher mes expériences sur papier. Puis quelqu'un m'a proposé de m'aider à rédiger mon histoire. Vous en avez maintenant le résultat entre les mains. J'espère que vous prendrez plaisir à le lire et qu'il vous parlera.

Cordialement!

Madeleine

### Ma naissance et ma famille

Je suis née le 19 janvier 1934 à Heusden, dans le hameau de Berkenbos. J'étais la sixième d'une fratrie de onze enfants. De nos jours, les familles nombreuses sont rares, mais à l'époque, c'était courant. Mes parents étaient des gens simples qui possédaient une petite ferme. Nous ne vivions pas dans le luxe, on pourrait même dire que nous souffrions d'un manque chronique d'argent. Ma mère était une femme intelligente qui s'intéressait à beaucoup de choses. Malheureusement, elle n'a jamais eu la chance de poursuivre ses études, comme c'était souvent le cas à l'époque, surtout pour les filles.



## Mon enfance et mon adolescence

Enfant, j'aimais être à la ferme. Très tôt, j'ai pris plaisir à aider. J'adorais conduire une charrette tirée par un cheval. En grandissant, j'ai appris à m'en servir moi-même. L'automne était la saison que nous préférions, car c'était le moment des récoltes. Aujourd'hui encore, c'est l'automne qui m'attire le plus, car je garde en moi ces bons souvenirs.

La dure vie à la ferme m'a appris à me défendre. J'étais forte et rapide comme l'éclair et je n'hésitais pas à donner une leçon aux garçons si nécessaire. Si besoin était, je pouvais leur donner des coups, même s'ils étaient parfois plus âgés que moi.

Il y avait aussi quelque chose dans notre famille qui me faisait souffrir, à savoir le mariage de mes parents, qui



n'était pas vraiment harmonieux. Apparemment, ils étaient trop différents de nature et n'étaient pas sur la même longueur d'onde. (Heureusement, leur relation s'est améliorée par la suite.) Les tensions que je ressentais à la maison m'ont amenée à réfléchir à mon propre avenir. Je me demandais si j'oserais me marier plus tard. Ma conclusion finale a été un „non“ catégorique. À l'âge de quinze ans, j'ai pris la décision définitive de ne jamais me marier. Mais rester à la maison toute ma vie ne me semblait pas non plus attrayant. C'est pourquoi j'ai choisi d'entrer au couvent dès que j'en ai obtenu l'autorisation de mes parents.

## Au couvent

Dans mon cas, comme vous le comprenez, entrer au couvent était davantage une fuite qu'une vocation. Il y avait sans doute à l'époque des jeunes filles qui entraient au couvent par conviction intérieure, mais il y en avait aussi beaucoup qui, comme moi, y arrivaient pour d'autres raisons.

Mes parents n'étaient pas très enthousiastes à l'idée que j'entre au couvent, mais ils ne s'y sont pas vraiment opposés. (D'une certaine manière, c'était aussi un honneur pour les parents qu'un de leurs enfants choisisse la vie monastique.) Ils ont toutefois posé comme condition que je n'entre pas avant l'âge de vingt et un ans. Un mois avant mes vingt et un ans, ils m'ont finalement laissée partir. C'était le 8 décembre 1954. Je suis entrée dans l'ordre de Saint Philippe Néri à Saint-Nicolas. C'était un grand pas.

## Un nouveau monde

En tant que fille de fermier, j'aimais la vie à la campagne, mais je me retrouvais soudainement entre les hauts murs d'un couvent en ville. Je devais même faire un effort pour apercevoir un bout de ciel. Mais dans un tel couvent, on s'attend à découvrir peut-être un „ autre ciel „. Une telle existence ne vous rapproche-t-elle pas de Dieu ? Malheureusement, je ne voyais alors que très peu de ce ciel-là.

Je me souviens qu'une fois, j'étais seule dans le bâtiment avec une sœur âgée. Nous avons entendu un camion de glaces arriver en faisant retentir sa cloche. Il était impensable que nous, en tant que sœurs, nous nous y rendions de notre propre initiative. Nous n'avions d'ailleurs pas les moyens de nous offrir une telle gourmandise. Mais cette sœur âgée, que je respectais beaucoup, m'a dit qu'elle avait tellement envie d'une glace. Elle a alors ouvert en cachette la caisse de la sœur de cuisine, y a pris discrètement un peu d'argent et s'est précipitée pour aller nous acheter une friandise. Je me souviens encore à quel point j'ai été profondément choquée. Je ne pouvais pas comprendre que cette sœur, qui à mes yeux était déjà si avancée dans son service à Dieu, puisse agir ainsi. La glace avait donc un goût „ doux-amer „. Non, je n'ai pas eu un aperçu du paradis, mais j'ai découvert à quel point le cœur de chaque être humain est fourbe, même dans un couvent.



Outre les tâches pratiques qui nous étaient confiées, comme le repassage, que j'ai très bien appris à faire là-bas, nous devons bien sûr respecter un emploi du temps très strict. Nous nous levions avant l'aube pour nous rendre à la chapelle pour la prière. Cela a toujours été une tâche difficile pour moi. J'ai toujours été une personne du soir, je ne suis jamais au mieux de ma forme tôt le matin. Il m'arrivait donc régulièrement d'arriver en retard à la prière. Les autres sœurs me regardaient alors comme une grande pécheresse qui ne prenait pas ses devoirs au sérieux.

### **Une raison d'être reconnaissante**

Même si j'ai découvert que la vie au couvent n'était pas une vie paradisiaque, j'étais reconnaissante de pouvoir y étudier. On m'a offert la possibilité de suivre une formation d'enseignante à l'école normale, que j'ai terminée avec succès. Ensuite, j'ai pu enseigner pendant plusieurs années depuis le couvent, ce que je considère encore aujourd'hui comme un grand privilège. Cela n'aurait certainement pas été possible si j'étais restée chez mes parents.

### **Rivalité au couvent**

Plus tard, on m'a confié la tâche de supérieure au sein du couvent. Je n'y avais jamais pensé moi-même et je ne l'avais certainement pas recherché, mais cela m'a simplement été imposé. Cela a beaucoup déplu à une autre sœur, qui semblait convoiter ce poste. Il est donc rapidement devenu évident qu'elle était jalouse et que je n'avais plus aucune grâce à ses yeux. Après un certain temps, elle a lancé une offensive. Elle a décidé de me surveiller et de signaler tout écart de conduite à la responsable du couvent principal. Elle m'accusait des choses les plus absurdes. Il m'arrivait parfois de devoir parler à des visiteurs masculins. Elle notait alors la durée de ces conversations. Elle informait ensuite le vicaire de mon „ comportement inapproprié „. L'atmosphère est finalement devenue si oppressante que la vie au couvent n'avait plus grand-chose à m'offrir. Ces dernières années ont

donc été un véritable enfer pour moi. Mais finalement, le problème s'est résolu de lui-même...

### Échappé de la cage

Nous étions alors en 1983. Cela faisait donc déjà vingt-neuf ans que j'étais au monastère. Je peux dire que pendant environ vingt-deux ans, je m'y suis senti plus ou moins à ma place. Mais ces sept dernières années ont parfois été, comme je l'ai dit, pénibles.



À cette époque, je faisais partie d'une petite „maison annexe“ du monastère principal. La décision de fermer cette maison a été prise par les autorités supérieures. Cela signifiait que nous, les résidents, devions être logés ailleurs. Mais cela s'est avéré moins simple que prévu ; il n'a pas été possible de trouver une solution appropriée pour chacun d'entre nous. Après mûre réflexion, j'ai pris moi-même la décision un jour. J'ai décidé de laisser derrière moi la vie monastique. C'était à nouveau le 8 décembre, la même date que celle de mon entrée, mais vingt-neuf ans plus tard. C'était à nouveau un grand pas, peut-être aussi

grand que le précédent. Mais alors, j'étais entré dans la cage, maintenant j'en sortais...

### Suspendue maintenant ?

Je n'étais plus religieuse. Mais même si je n'étais plus „ en activité „, je n'étais pas pour autant „suspendue„. J'ai trouvé un emploi dans le secteur des soins aux personnes âgées et j'ai ensuite obtenu un poste à responsabilités, auquel je me suis consacrée avec plaisir. D'une certaine manière, je trouvais mon travail à cette époque relaxant, comparé à la façon dont j'accomplissais mes tâches auparavant. Je n'avais plus besoin de faire mon travail pour me sentir en paix avec ma vie de religieuse, mais je le faisais simplement parce que je voulais offrir le meilleur aux personnes qui m'étaient confiées.

Plus tard, j'ai également pu accueillir mon frère chez moi, car il avait besoin d'aide. (Plus tard encore, il a également développé une démence.) Nous avons tous deux vécu cela comme une belle opportunité : j'avais sa compagnie et il recevait les soins dont il avait besoin.

### Qu'en était-il de ma foi à cette époque?

Bien que quitter un monastère soit un événement bouleversant, cela n'a pas ébranlé ma conviction en tant que catholique. Je continuais à assister fidèlement à la messe et à croire en Dieu. Même si j'avais rencontré beaucoup d'infidélité chez des personnes qui se disaient croyantes, je continuais à croire que Dieu lui-même est fidèle et le restera toujours. À cette époque, j'avais même collé un autocollant sur la lunette arrière de ma voiture avec l'inscription: „Dieu est fidèle !“.

Mais curieusement, ce Dieu en qui j'avais cru toute ma vie m'était resté vague jusqu'alors. Je croyais qu'il existait, mais je n'avais pas de relation réelle avec Lui. Cela ne me faisait toutefois pas souffrir, du moins pas consciemment, car je ne m'étais guère demandé si cela était possible. J'ai donc continué à vivre ainsi, en bon catholique, et les années ont passé.

### **Un nouvel horizon s'est ouvert à moi**

À l'âge de soixante-douze ans, quelque chose d'extraordinaire s'est produit. Ma belle-sœur, avec qui j'avais beaucoup de contacts, m'a dit que sa sœur organisait régulièrement des réunions bibliques chez elle. Elle m'a demandé si je voulais l'accompagner à l'une de ces soirées. Cela a immédiatement éveillé mon intérêt. J'avais bien une Bible, mais je ne savais pas vraiment quoi en faire. Comment devais-je la lire ? Comment devais-je la comprendre ? Au couvent, on faisait parfois des blagues sur les personnages bibliques. La Bible raconte ainsi que Paul rencontra Jésus sur le chemin de Damas, ce qui le conduisit à devenir chrétien. Nous avons alors fait un jeu de mots et avons dit (dans notre dialecte): „Paul était en route vers „les masques“...“.

Un soir de 2006, j'ai accompagné ma belle-sœur à un cercle biblique. Ce cercle s'était formé quelque temps auparavant autour du lit de malade de René, le beau-frère de ma belle-sœur. René souffrait d'une grave maladie musculaire, qui allait plus tard lui être fatale. Il était alité depuis huit ans déjà et, jusqu'à récemment, il était très déprimé à cause de son état. Mais lorsque quelqu'un lui a parlé de Jésus à partir de la Bible, un grand changement s'est produit. Vivre avec Jésus, lui a-t-on dit, c'est vivre vraiment, sans Lui, on est en quelque sorte „mort vivant „. Lorsque René a entendu cela, ce message l'a tellement touché qu'il a trouvé de tout son cœur une foi sincère en Jésus. Le changement qui s'est ensuivi dans sa vie a été remarquable. Les photos d'avant montraient à quel point il était sombre, et celles d'après montraient un homme heureux. Pourtant, son état physique n'avait pas changé. Il était toujours paralysé, alité. Cette expérience a conduit René et sa femme à dire : „Beaucoup plus de gens devraient entendre cela.“ Ils ont donc ouvert leur maison pour ces soirées et ont invité d'autres personnes à y participer.

Lorsque je suis arrivé là-bas le premier soir, il y avait environ huit à dix personnes présentes. Elles étaient toutes assises autour du lit de René. Le changement dans sa vie les avait apparemment impressionnées, car elles posaient toutes sortes de questions, auxquelles on répondait à chaque fois en se référant à la Bible. René y participait parfois, même si sa capacité à parler avait presque entièrement disparu. À l'aide d'un tableau alphabétique, il parvenait à s'exprimer et à partager sa foi. Je trouvais tout cela fascinant. Mais je voulais aussi apprendre à lire la Bible, de manière à en comprendre réellement le sens. Il s'est avéré que c'était justement l'objectif de ce cercle : amener les participants à lire la Bible. J'ai donc décidé d'y retourner la fois suivante ; il était clair pour moi que j'avais quelque chose à apprendre ici. Mais à ce moment-là, je ne me rendais pas compte que cette lecture de la Bible allait, peu de temps après, changer ma vie de manière si radicale...

## **Des soirées enrichissantes, qui m'ont aussi quelque peu troublé**

Comme je l'ai dit, je suis donc revenu pour en savoir plus sur la Bible. Un nouveau monde s'est ouvert à moi. Ma connaissance de la Bible était très limitée. Même au monastère, on ne m'avait pas beaucoup enseigné à ce sujet. Ce qui m'a plu, c'est que la Bible est tellement applicable dans la vie quotidienne, alors qu'il s'agit d'un livre issu d'un passé lointain. Mais peu à peu, la personne de Jésus est également devenue pour moi une réalité vivante.

Bien que j'appréciais ces soirées, une certaine inquiétude s'est installée en moi après un certain temps. Je me demandais si les nouvelles connaissances que j'acquerrais ne risquaient pas de me mettre en conflit avec mon Église, que je connaissais depuis mon enfance et que j'aimais. J'ai décidé d'aborder ce sujet avec l'homme qui animait ces soirées. Je lui ai dit que j'aimais venir à ce cercle, mais que je ne pouvais pas et ne voulais pas abandonner mon église. Il m'a assuré que ce n'était pas le but de ces soirées. Il s'agissait, disait-il, d'aider les gens à mieux comprendre la Bible et à connaître Jésus personnellement. Cette explication m'a alors rassuré.

## **Mais après quelque temps, une bombe a explosé...**

Peu de temps après avoir déclaré que je ne voulais pas quitter mon église, une nouvelle soirée biblique a été organisée. Le thème était : „Jésus purifie le temple,, tiré de l'Évangile selon Jean. On y expliquait la signification du temple à l'époque de Jésus. C'était le lieu où Dieu résidait, au milieu de son peuple Israël. Des agneaux et d'autres animaux y étaient sacrifiés sur un autel, pour le pardon des péchés du peuple. Les prêtres agissaient alors comme intermédiaires entre Dieu et les hommes, car ceux-ci ne pouvaient s'adresser directement à Dieu en raison de leurs fautes et de leurs défauts.

Ce soir-là, le 24 avril 2006, il a été dit que toute cette symbolique renvoyait à Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Lorsqu'il est mort sur la croix, il était „ l'Agneau de Dieu qui a ôté le péché du monde „. C'était une phrase que je connaissais bien pour l'avoir entendue à la messe, mais que je n'avais jamais comprise. Au moment de sa mort, Jésus s'est écrié: „Tout est accompli!,, Le prix de la dette des hommes a alors été payé par lui, „ expié „. Jésus était littéralement „ le bouc émissaire „. C'est pourquoi, disait-on, il n'était plus nécessaire de faire des sacrifices. L'autel n'était donc plus nécessaire, pas plus que les prêtres pour servir d'intermédiaires entre Dieu et les hommes, car Jésus était le Médiateur. Il est le Chemin, la Vérité et la Vie. Quiconque croit sincèrement en Jésus, disait-on alors, reçoit le pardon de tout ce qu'il ou elle a fait de mal. La résurrection de Jésus, qui a suivi sa mort, a confirmé la fiabilité de cet évangile, de cette „bonne nouvelle“.

En entendant tout cela, une bombe a explosé en moi. À ce moment-là, j'ai vraiment vu, dans mon esprit, un autel qui éclatait avec une grande force. J'ai alors immédiatement compris que je n'avais plus besoin d'autel, de prêtre ou de sacrifice, mais seulement de Jésus, et de Jésus seul ! Le changement radical que cette prise de conscience a provoqué en moi était sans précédent ; je me suis senti „renaître“.

## Une toute nouvelle vie

À partir de ce moment-là, j'ai appris à connaître Jésus comme un Seigneur vivant, comme mon Sauveur et mon meilleur Ami. J'ai alors ouvert tout mon cœur à Lui et la joie que cela m'a apportée dans ma vie est indescriptible. J'ai aujourd'hui 86 ans. Physiquement, j'ai perdu beaucoup de mes forces, mais je ne me suis jamais senti aussi heureux qu'à cette étape de ma vie. En fait, c'est maintenant que je vis vraiment. Ce qui a été dit précédemment est vrai : „Jésus est „ La vie“! Je ne prie plus mon bréviaire, mais je peux parler librement à Dieu, avec mon cœur. Je n'ai plus besoin, comme autrefois, d'aller confesser mes fautes, que je continue malheureusement à commettre, à un confesseur. Je peux désormais m'adresser à Jésus pour cela. Je n'ai plus à craindre la mort, l'enfer ou le purgatoire, car Jésus m'a libéré du jugement ; il a en effet expié à ma place. Jésus est mon Bon Berger, qui me guide, m'assiste, me reconforte et dont j'ai encore beaucoup à apprendre. Même en cette période de crise due au coronavirus, qui effraie tant de personnes âgées, je peux ressentir sa paix et sa sérénité. Même si, en raison de ces circonstances, je mène depuis longtemps une vie plus ou moins isolée dans mon appartement, il ne m'abandonne pas. Quelle chance j'ai ! La Bible, la parole de Dieu, est mon guide. Oui, vraiment: je suis une „enfant du dimanche,, !

## La préférée de Dieu?



Suis-je désormais „la préférée de Dieu“? Dans un certain sens, oui, mais pas dans le sens où j'aurais un avantage sur les autres auprès de Dieu. Grâce à ma foi en Jésus, je suis devenu son enfant bien-aimé. Mais Dieu vous cherche tout autant dans son amour. Et si, grâce à mon témoignage, vous trouviez la même paix que j'ai trouvée en Jésus, j'en serais ravi. C'est le souhait le plus cher de mon cœur pour vous et pour tous ceux qui lisent ces lignes! Jésus lui-même vous invite, car il a dit:

*„Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés,  
et je vous donnerai du repos. Mon joug est doux et mon fardeau léger.“*

Il est le Bon Berger! Si vous acceptez son invitation, vous deviendrez, comme moi, „l'enfant chéri de Dieu,,. Que pourrais-je vous souhaiter de mieux? Voulez-vous réfléchir à tout cela ? Cela en vaut vraiment la peine!

## Vous pouvez bien sûr réagir

Peut-être que mon histoire vous interpelle, comme cela a été le cas pour moi auparavant. Dans ce cas, vous pouvez bien sûr réagir. Vous pouvez le faire en écrivant à mes bons amis:

Luc et Lieve Swennen-Lenaerts

Lijsterbesstraat 10

B-3583 Paal-Berlingen

luc.swennen45@gmail.com

Tél. (0032)(0)477/31.32.11

Traduit avec DeepL.com (version gratuite)